

Il était une fois ... l'élevage

Depuis que l'élevage d'abeilles dans un contexte « mobiliste » s'est imposé en Belgique, il y a eu des discussions sur les mérites et les défauts de telle ou telle race d'abeilles, et l'abeille noire indigène a eu ses incondtionnels et ses détracteurs. Comme l'ont écrit Friedrich Ruttner, Eric Milner et John Dews (http://www.cari.be/medias/autres_publications/abeille_noire.pdf), « l'invention du cadre mobile a rendu possible et quasiment illimitée la manipulation à l'intérieur de la colonie. Dans le panier ou le tronc traditionnel, la colonie demeurait presque intacte. L'une des techniques utilisées était le transfert des abeilles. Le comportement nerveux (course en tout sens et envol spontané) de l'abeille noire et sa propension à quitter les cadres et même la ruche en cas de dérangement s'accommodait bien de ces pratiques. Ce même comportement est cependant tout à fait malvenu lorsqu'on doit visiter une colonie sur cadres mobiles. » L'abeille noire, au summum de son extension vers 1850, a largement décliné au profit de reines importées, italiennes, carnioliennes, caucasiennes, puis Buckfast. Il y avait, selon Van Hey (cité par A.Gillet-Croix), trois races d'abeilles locales élevées en Belgique : la campinoise, l'abeille du centre et l'ardennoise. Gillet-Croix écrit dès le début du XX^e siècle : « Malheureusement dans notre pays, l'abeille noire est dégénérée et abâtardie, et cependant ses nombreuses qualités demanderaient que sa race fût reconstituée par une sélection sérieuse si possible » Selon lui, la sélection des reines est déterminante pour la réussite de l'apiculture, de même que le remplacement des reines tous les deux ans. La reine idéale selon lui répondrait aux critères suivants : « Il ne suffit pas qu'elle soit bonne pondreuse ; elle doit, en outre, produire des abeilles douces, actives, laborieuses, durantes, peu essaimeuses, si possible issues de race pure, défendant bien leur ruche contre les pillardes et tenant bien le cadre pendant les visites. » Les ambitions des sélectionneurs se sont encore accrues de nos jours.



Dans les années 50, on peut lire cette prose savoureuse signée par F. Heurion du Rucher expérimental de l'abbaye d'Aulne (« Le Rucher moderne à la portée de tous. Méthodes et techniques intensives ») : « Une abeille est-elle préférable à une autre, en méthode intensive ? La mode, souveraine incontestée et capricieuse, ne dédaigne pas d'étendre ses conquêtes jusque dans nos ruchers. L'apiculture paie volontiers son tribut à cette charmante dame et les fleurs de nos champs, accoutumées depuis des millénaires à la galanterie « Italienne », la caresse « Carniolienne » et le baiser d'or de la « Golden-Bee (Italo-américaine), en attendant sans doute, l'hommage « Caucasienn »... Cet engouement de l'exotique – allant de l'une à l'autre comme en toute vogue qui se respecte – n'est-il pas l'indice d'une croyance assez répandue, surtout parmi les débutants, et selon laquelle l'exploitation de telle race plutôt que telle autre procurerait de plus lourdes récoltes ? Réalité ou illusion ? »